

Vladimir Z. Jabotinsky

Le Mur de Fer

Les Arabes et nous



Photo de couverture :

Courtesy of the Jabotinsky Institute in Israel

À Sarah et Tom

TABLE DES MATIERES

Préambule

À propos du mur de fer (Les Arabes et nous)

La morale du Mur de Fer

Le conflit n'est pas religieux

Le problème arabe dédramatisé

Réponse à nos pacifistes

PRÉAMBULE

Dans un livre de souvenirs récemment publié en Israël, l'historienne Anita Shapira évoque une sorte de *“cécité aux couleurs, répandue dans une grande partie du public israélien, qui permet de nier le fait que notre venue en Eretz-Israël, sans la moindre intention de déposséder les Arabes, et uniquement dans le but d’y édifier un pays juif, était du point de vue arabe un acte d’agression¹”*. Que l’on partage ou non cette analyse, force est de constater que, s’il est un penseur et dirigeant sioniste qui n’a jamais succombé à ce travers, c’est bien Vladimir Jabotinsky. Ce dernier n’a en effet jamais pensé que la terre d’Israël était une « terre sans peuple pour un peuple sans terre », selon l’expression bien connue, attribuée à Israël Zangwill.

Bien au contraire, comme il ressort sans ambiguïté des textes qu’on lira ci-après, le fondateur de l’aile droite du mouvement sioniste a adopté très tôt une position lucide sur la question arabe et sur les relations entre le sionisme et les habitants arabes en terre d’Israël (Eretz-Israël) – position qu’on pourrait définir comme une clairvoyance désabusée, ou comme un réalisme pragmatique – associés à un profond respect pour la nation arabe. Contrairement à beaucoup de penseurs sionistes socialistes, qui n’envisageaient le problème judéo-arabe qu’à travers les lunettes déformantes de l’idéologie marxiste et de la « lutte des classes », Jabotinsky a de son côté d’emblée défini celui-ci comme un

affrontement entre deux revendications nationales et il n'a jamais dévié de cette position.

Mais il a dans le même temps rejeté avec vigueur toute idée d'un partage territorial fondé sur l'égalité supposée des deux revendications. Cette apparente contradiction – reconnaissance de la revendication nationale arabe dans son principe et rejet de celle-ci sur le terrain – a donné lieu à de nombreux contresens sur la pensée politique de Jabotinsky, qui sont dus parfois à l'ignorance, parfois à des visées polémiques. Il a ainsi été tantôt présenté comme le partisan d'un nationalisme exclusif et radical, tantôt comme celui d'un compromis territorial, voire d'un État binational².

En réalité, les conceptions de Jabotinsky sur le conflit judéo-arabe en Eretz-Israël et sur la validité des revendications nationales arabes sont marquées par une logique implacable et exemptes de tout dogmatisme. Il en a exprimé la quintessence dans les premières lignes de son fameux article « À propos du mur de fer », où il explique que [la paix] « *ne dépend pas de notre attitude envers les Arabes, mais uniquement de l'attitude des Arabes envers le sionisme* ». En d'autres termes, la question d'un règlement pacifique du conflit (qui se pose jusqu'à nos jours dans des termes qui n'ont pas fondamentalement évolué) dépend essentiellement de l'attitude arabe.

Jabotinsky a développé ses arguments sur ce point crucial en ayant principalement à l'esprit les idées des membres du Brith-Shalom – petit cercle d'intellectuels juifs allemands pacifistes, qui avaient dès l'époque imprimé de leur marque

le débat interne au *Yishouv* (la collectivité nationale juive en Eretz-Israël avant 1948) – dont il fut le principal adversaire idéologique. Dès les années 1920, en effet, le pacifisme juif bénéficie d'une aura sans rapport avec le poids politique de ses partisans. Comme l'exprime Jabotinsky, au lendemain des terribles pogromes de 1929, s'adressant aux pacifistes au sein du *Yishouv* : « *Comment se fait-il que vous ne prêchiez vos conceptions que parmi les Juifs ?*³ » Les critiques formulées à l'encontre des membres du Brith-Shalom visent en particulier les conceptions de Martin Buber, qui a exprimé le credo pacifiste devant le 12^e Congrès sioniste, réuni à Berlin en 1921, en les termes suivants :

« *Le peuple juif, minorité violentée depuis deux mille ans dans toutes les contrées, se détourne avec horreur des méthodes du nationalisme dominateur dont il a été si longtemps la victime. Ce n'est pas pour chasser ou pour dominer un autre peuple que nous aspirons à retourner dans le pays auquel nous sommes attachés par des liens historiques et spirituels indestructibles*⁴ ». C'est précisément contre cette forme d'argumentation – qu'on retrouve inchangée jusqu'à nos jours dans le débat politique israélien⁵ – que Jabotinsky a élaboré la conception du « Mur de fer ». Celle-ci peut être résumée succinctement ainsi : la revendication nationale arabe est certes fondée, mais la revendication juive l'est plus encore. Ou pour le dire en d'autres termes, il y a certes deux peuples en Eretz-Israël, mais ce fait indéniable ne signifie pas qu'ils jouissent de droits égaux. « Deux peuples sur une terre » n'a pas pour corollaire « une terre pour deux peuples », car il ne faut pas confondre les droits civiques et individuels et les droits nationaux. Comme il l'explique dans un article publié en 1916, sous le titre « Sionisme et morale »⁶ :